

ORALITÉ ET ÉCRITURE : UNE LECTURE DE LA *LETTRE VII* PAR FRANCO TRABATTONI

Rosanna Gangemi¹

RÉSUMÉ: La *Lettre VII* est parmi les treize lettres de Platon celle considérée par beaucoup de commentateurs comme réellement attribuable au philosophe et, surtout, elle est celle qui nous présente les efforts et l'échec exemplaires d'un homme qui, ne souhaitant se faire prendre pour un « beau parleur », s'engage à conseiller un homme de pouvoir.

Dans ce récit singulier, Platon parle à la première personne et se décrit en action. Mais l'intérêt de cette *epistula* demeure surtout dans son contenu : la mise en question de la pratique de la philosophie s'accompagne à celle de la transmission du savoir. Ce sont des sujets au centre des réflexions de Franco Trabattoni dans *Scrivere nell'anima* et *La verità nascosta* : son originale lecture de la Lettre est ici mise en regard avec d'autres perspectives herméneutiques.

Interroger la *Lettre VII* revient à se situer par rapport à des questions essentielles du problème de l'écriture, qui s'entrecroise avec celui des éléments qui déterminent notre connaissance et avec la relativité des outils de communication. Pour ce faire, ce propos trace un court aperçu historique du développement tortueux de l'écriture et de sa réception. Ensuite, c'est surtout sur l'*excursus* que l'article se penche, en analysant les raisons à la base de l'interdiction platonicienne de fixer la vérité philosophique dans une doctrine. Enfin, si la *Lettre VII* met en évidence la faiblesse du *logos*, néanmoins il y a des (rares) conditions qui pourraient donner lieu à une vraie connaissance : il sera alors question d'étincelles aux flammes qui perdurent et, surtout, d'un Platon non dogmatique.

Mots-clés: Platon, *Lettre VII*, oralité, écriture, Franco Trabattoni.

ABSTRACT: The *Seventh Letter* is among the thirteen letters of Plato, the one considered by many commentators as truly attributable to the philosopher, and, above all, the one that presents the exemplary efforts and the failure of a man who, not wishing to be taken for himself as a “big talker”, is committed to advising a man of power.

In this singular account, Plato talks in the first person and describes himself in action. But the interest of this *epistula* remains above all in its content: the questioning of the practice of philosophy is accompanied by that of the transmission of knowledge. These subjects are at the heart of Franco Trabattoni's reflections in *Scrivere nell'anima* and *La verità nascosta*: his original reading of the Letter is compared here with other hermeneutical perspectives.

To interrogate the *Seventh Letter* is to situate oneself in relation to the essential questions of the problem of writing, which intersects with that of the elements that determine our knowledge and with the relativity of communication tools. To do this, this paper draws a brief historical

¹ Rosanna Gangemi est doctorante à l'Université libre de Bruxelles.

overview of the tortuous development of writing and its reception. Next, it is above all the *excursus* that the article analyses, detecting the reasons underlying the Platonic prohibition of fixing philosophical truth in a doctrine. Finally, if the *Seventh Letter* highlights the weakness of the *logos*, there are (rare) conditions that could give rise to true knowledge: this will include sparks of persisting flames and, above all, a non dogmatic Plato.

Keywords: Plato, *Letter VII*, orality, writing, Franco Trabattoni.

À LCR

« Ainsi, des feux de joie
on tire des cendres
qui vont féconder les
champs de lin,
les champs de blé
et d'orge. »²

Introduction

Dans une lettre « ouverte » dense et passionnée, qui est un des premiers récits autobiographiques de la littérature grecque, un document historique de première importance et un manifeste politique remarquable, Platon esquisse sa vocation à la participation aux affaires publiques et son parcours de conseiller, en offrant une clé interprétative inédite et surprenante de sa conception de la philosophie elle-même, mais certes non exempte d'énigmes et de controverses. Absent de ses dialogues, par la « fiction » de l'expression directe du sujet, Platon ne se dévoilerait que dans ces treize lettres - définies, pour avoir été longtemps négligées, « les

² Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, 1992 (1938), p. 43 de l'édition en ligne sur http://classiques.uqac.ca/classiques/bachelard_gaston/psychanalyse_du_feu/psychanalyse_du_feu.pdf (consulté le 24.05.2016). Cet article naît au sein du séminaire d'Histoire de la Philosophie Antique de Thomas Bénatouïl à « Lille 3 », auquel je dois des lectures patientes et stimulantes, ainsi qu'aux bonnes suggestions d'Emily Zurstrassen. C'est avec l'exemplaire des *Œuvres complètes* de Platon appartenant à Jérôme Grynepas qu'il a pris sa forme.

cendrillons des études platoniciennes »³ -, et surtout dans la septième⁴, la seule qui a été jugée par la plupart de penseurs comme raisonnablement authentique, qui fera l'objet de nos propos. Nous aborderons ici la lecture originale de la *Lettre VII* faite par Franco Trabattoni⁵, notamment dans son livre *Scrivere nell'anima* et, surtout, dans le plus récent *La verità nascosta*⁶, en focalisant l'attention en particulier sur son interprétation du problème de l'écriture dans Platon, qui s'entrecroise avec celui de la connaissance. Nous mettrons également en relation la position de Trabattoni avec d'autres perspectives herméneutiques.

*

La *Lettre VII*, dont l'enjeu narratif est représenté par les trois voyages que Platon fait en Sicile, offre une explication en profondeur des rapports politiques entre Platon, Denys II et Dion autour du grand rêve de l'institution d'une cité philosophique à Syracuse. Bien qu'elle fasse référence à certains événements et actions, elle envisage également des questions de grande importance sur la pratique de la philosophie et de l'écriture dans ce qui est présenté par Platon comme une digression au milieu de son récit : l'*excursus*.

Voici brièvement les faits déclenchant la célèbre lettre. Après un premier voyage à titre privé (vers 388 av. J.-C.), invité par Denys l'Ancien, Dion, beau-frère de Denys, demande à son maître Platon de revenir en Sicile pour servir de conseiller politique à Denys II le Jeune (366

³ La définition est de Margherita Isnardi Parente, in *Filosofia e politica nelle lettere di Platone*, Naples, Guida, 1970, p. 6, mentionnée par Stella Carella, Alberto Gessani dans le chapitre « Le lettere : cenerentole degli studi platonici. Un'introduzione », in *Logos Kai Nous. Discorso e intuizione nella filosofia platonica*, Rome, Aracne editrice, 2008, p. 15.

⁴ Franco Trabattoni souligne que « non possediamo nemmeno un testo, con la possibile eccezione della *Lettera VII*, in cui il filosofo espongono direttamente, in prima persona, delle dottrine. Questo significa che il problema del metodo di esposizione adottato da Platone è di enorme portata: non può essere risolto alla luce di semplici considerazioni di carattere storico, ma investe dall'interno la natura stessa della sua filosofia. ». Dans l'Introduction de F. Trabattoni à *Scrivere nell'anima. Verità, dialettica e persuasione in Platone*, Florence, La Nuova Italia, 1994, édition digitale coordonnée par Simona Chiodo et publiée à cette adresse : www.studiumanistici.unimi.it/files/_ITA_/Filarete/154.pdf (consulté le 07.05.2016), p. 33. Nous ferons toujours référence à cette édition.

⁵ Enseignant/chercheur à l'« Università degli Studi di Milano ».

⁶ F. Trabattoni, *La verità nascosta. Oralità e scrittura in Platone e nella cultura greca classica*, Rome, Carocci, 2005.

av. J.-C.), nouveau tyran de Syracuse. L'idée est d'infléchir le cours de sa politique dans le sens du programme platonicien exposé dans la *République*. Platon fait clairement part de ses hésitations⁷, cependant il voit dans cette invitation l'occasion d'une entreprise politique lui faisant mettre en pratique ses idées⁸. Le second voyage du philosophe ne se passera pourtant pas bien : mis à l'épreuve par Platon, Denys le Jeune se révélera peu enclin à suivre ses prescriptions pratiques et, craignant d'être détrôné, il exilera Dion et obligera son précepteur à ne pas quitter l'île pour un certain temps. Denys fera ensuite appel à nouveau à Platon en lui promettant de faire revenir Dion. Le philosophe y fera retour (361 av. J.-C.), mais cela se passera de mal en pis : Denys ne tiendra pas sa promesse, ce qui provoquera une lutte sans merci entre Denys et Dion. Finalement Denys sera chassé et Dion prendra le pouvoir, mais se fera tuer avec sa famille au cours de luttes intestines de Syracuse (354 av. J.-C.). Il faudra enfin l'intervention d'Archytas de Tarente, qui enverra un bateau pour le ramener à Athènes, pour que Platon sorte sain et sauf de cette troisième et dernière épopée sicilienne, qui fut un véritable fiasco sur toute la ligne.

C'est ainsi que Platon décide de faire l'amer bilan de ses mésaventures pour les proches et les partisans de Dion.

I - Oralité et écriture dans la Grèce classique

Avant d'aborder les contenus philosophiques de la *Lettre VII*, un court aperçu historique sur le développement de l'écriture et de sa réception controversée nous semble de toute utilité, en accord avec Trabattoni, qui réserve à cet arrière-plan un chapitre entier de *La verità nascosta*.

Au V^e siècle av. J.-C., l'écriture prenait la forme d'une « technologie » ordinaire pour la

⁷ « [...] les passions des hommes de cet âge sont promptes et changent souvent en sens contraire [...] » (328 b), in Platon, *Œuvres complètes*, sous la direction de Luc Brisson, Paris, Flammarion, 2014, p. 643. Nous ferons toujours référence à cette édition.

⁸ « C'est donc dans cet état d'esprit et résolu à réaliser cette tâche que je quittai Athènes, non pour les motifs que me prêtaient certains, mais de peur surtout de passer à mes propres yeux pour quelqu'un qui n'est rien qu'un beau parleur et qui, en revanche, se montre incapable de s'attaquer résolument à une action [...] » (328 d), *ivi*.

production de la littérature et d'un instrument privilégié pour la diffusion d'informations. Mais une rupture radicale entre les philosophes de la tradition orale et ceux appartenant à la tradition écrite n'a pas vraiment eu lieu : malgré le développement de nouveaux supports matériels pour l'écriture et l'émergence d'un marché du livre, la tradition philosophique grecque, tout en manifestant un graduel détachement de la modalité « socratique », témoigne d'un usage circonspect de l'écriture et du refus de rejeter définitivement l'oralité.

L'affirmation de l'écriture - dont l'utilité, dans la période archaïque, nous rappelle Trabattoni⁹, était principalement destinée à la diffusion de la gloire (*kleos*) des figures importantes à travers les inscriptions sur les stèles funéraires et, ensuite, aussi à la rédaction et à la diffusion des lois, favorisant ainsi le procès de démocratisation des *poleis* grecques, avec tous les *distinguo* que Trabattoni met néanmoins en évidence - provoqua pourtant des réactions de méfiance, surtout de la part des nobles et des penseurs qui virent dans cette pratique l'indice d'une société qui avait allégé le poids réservé aux mots¹⁰. Représentants emblématiques de cette attitude hostile, entre autres, sont les orateurs Isocrate et Alcidamas, qui, chacun avec sa propre perspective, ont mis en évidence la manière dont l'écriture représente un savoir fixe et immuable, non conforme aux principes, appris par Gorgias, du *kairòs*, les circonstances, et du *prepon*, la faculté de se montrer approprié à chaque situation dans son imprévisibilité. Par conséquent, l'habileté oratoire, la capacité de « persuasion », avec la possibilité de pouvoir se défendre par des discours de vive voix, n'est pas une science immuable, mais un savoir-faire lié à la subjectivité de l'orateur, à son talent naturel et à son expérience. Ces constats nous rapprochent des positions de Platon dans le *Phèdre*¹¹, écrit avant la deuxième aventure en Sicile et, comme nous le verrons, de la lettre en question : dans les deux, le rapport entre savoir et écriture sera encore

⁹ F. Trabattoni, « Oralità e scrittura nel V e IV secolo a.C. », *La verità nascosta, op. cit.*, pp. 16-17.

¹⁰ *Ib.*, p. 24.

¹¹ En effet, dans le *Phèdre*, Platon pose que : « [...] quand, une fois pour toutes, il a été écrit, chaque discours va rouler de droite et de gauche et passe indifféremment auprès de ceux qui s'y connaissent, comme auprès de ceux dont ce n'est point l'affaire ; de plus, il ne sait pas quels sont ceux à qui il doit ou non s'adresser. Que par ailleurs s'élèvent à son sujet des voix discordantes et qu'il soit injustement injurié, il a toujours besoin du secours de son père ; car il n'est pas capable ni de se défendre ni de se tirer d'affaire tout seul. » (275e), in Platon, « Phèdre », in *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 1293.

plus problématisé¹².

*

Que l'attitude de Platon face à l'écriture puisse se voir comme ambivalente, nous pouvons le comprendre par différents facteurs. Avant tout, il est disciple de Socrate, qui choisit de rien n'écrire, et ainsi firent les élèves de Platon, Arcésilas et Carnéade¹³. En plus, tous les écrits de Platon sont des dialogues¹⁴, avec la seule exception des *Lettres* et de l'*Apologie* ; dans certaines de ses œuvres, en outre, il se montre fortement hostile à l'utilisation de l'écriture comme instrument pour acquérir ou transmettre des connaissances. Enfin, si à ces considérations préliminaires nous ajoutons le fait qu'Aristote dans la *Physique* et dans la *Métaphysique* a fait référence à l'existence d'« enseignements non écrits » (*agrapha dogmata*) que Platon aurait exposés seulement oralement, au sein de l'Académie, la situation interprétative se complique davantage, d'autant plus que certains penseurs de l'Université de Tübingen, et notamment Hans Krämer et Konrad Gaiser, rejoints par Giovanni Reale¹⁵ et par d'autres de l'Université Catholique de Milan, ainsi que par Thomas A. Slezák, ont soutenu la thèse selon laquelle le sens le plus fort et profond de la philosophie platonicienne demeure dans les doctrines non écrites.

« I tubinghesi interpretano la filosofia di Platone attraverso lo schema assai semplicistico di una divisione speculare di piani: da un lato le dottrine scritte, che rivelano alcune cose ma ne nascondono altre; dall'altro gli *agrapha dogmata*, che rivelano precisamente quello che nelle prime viene tenuto celato. »¹⁶

¹² F. Trabattoni, « Oralità e scrittura nel V e IV secolo a.C. », *La verità nascosta, op. cit.*, pp. 27-28.

¹³ *Ib.*, p. 31.

¹⁴ « Il dialogo platonico accettava dunque il rischio di muoversi sul crinale sottile che corre fra lo «scrivere nell'anima» e lo scrivere con l'inchiostro, fra la serietà del primo e il gioco del secondo », in Mario Vegetti, *Quindici lezioni su Platone*, « Lezione 4 », Turin, Einaudi, 2003.

¹⁵ « [...] a mio avviso, si potrebbe richiamare, per far comprendere questa posizione, la celebre massima evangelica “non gettate le perle ai porci” che, fuor di metafora, nel caso di Platone significa: non diffondete le cose che per voi sono di maggior valore ai più, perché i più non le capiscono e le deridono, ma riserbatele per quei pochi che le capiscono, nel modo giusto e nel tempo giusto », in Giovanni Reale, « Presentazione a Slezák », *Come leggere Platone*, Milan, Rusconi, 1991, p. 16.

¹⁶ F. Trabattoni, « Opinione, confutazione e persuasione », *Scrivere nell'anima, op. cit.*, p. 197.

Cette position se base sur la conviction que la tradition indirecte constitue un complément nécessaire pour comprendre la philosophie de Platon. Cependant, si ces doctrines sont destinées à rester cachées, au moins dans leur expression ultime, selon Trabattoni nous serions donc obligés de déclarer la philosophie de Platon incompréhensible et, par conséquent, de concevoir toute l’histoire du platonisme comme un malentendu. Si, au contraire, elles sont connaissables pour nous modernes, alors il faut bien dire de quoi il s’agit. La seule façon pour les défenseurs de la thèse « ésotériste » de ne pas rester coincés dans cette impasse, consiste à ne pas interpréter ces doctrines comme une intégration primordiale pour comprendre la philosophie de Platon¹⁷. Mais procédons par ordre.

Dans l’interprétation maximaliste de ce paradigme, baptisé ensuite des doctrines « *innerakademische* », Platon est très tôt en possession de la théorie de principes dans son parcours philosophique et, par conséquent, les dialogues sont écrits par rapport à ces connaissances. Les textes écrits auraient en fait une fonction essentiellement propédeutique et « protractrique », c’est à dire d’exhortation pour les publics cultivés à pratiquer la philosophie, tout en montrant l’activité philosophique sans dévoiler son aboutissement - la phase d’ascension vers les principes, mais jamais le sommet -, ainsi qu’une fonction remémorative, c’est-à-dire d’aide à la mémoire pour les disciples¹⁸.

Le paradigme ésotériste s’appuie sur des passages qui démontrent les réticences de Platon face à l’usage de l’écriture, notamment faisant appel à certains dispositifs rhétoriques comme les moments de rétention intentionnelle dans la transmission du savoir, les « *Aussparungstellen* » - le silence des meneurs du dialogue indique que les écrits ne contiennent pas tout ce qu’il y a

¹⁷ *Ib.*, pp. 197-198.

¹⁸ *Id.*, « Oralità e scrittura nel V e IV secolo a.C. », *La verità nascosta, op. cit.*, p. 35. Par contre, les « choses » que Platon a préféré ne pas écrire, n’ont certes pas besoin d’un « aide-mémoire » (344e).

vraiment à dire -, étudiés de façon approfondie par Szlezák¹⁹, et les auto-témoignages²⁰. À cela s'ajoute une lecture des Néoplatoniciens et surtout une lecture platonisante et neoplatonisante d'Aristote, qui offre au « nouveau paradigme herméneutique » d'autres argumentations utiles pour défendre l'idée d'un Platon voué à développer une doctrine des principes premiers de la réalité²¹, qui est absente ou à peine esquissée dans les textes écrits, mais importante dans la tradition indirecte.

À cet égard, Trabattoni invite à la prudence²² :

« [...] Aristotele, quando menziona e critica le dottrine dei filosofi suoi predecessori o contemporanei, non è interessato primariamente alla storia, ma a quella che gli sembra essere la verità della cosa. Perciò egli traduce le tesi che esamina nel proprio linguaggio, riconsiderandole alla luce delle proprie categorie

¹⁹ Cf. Thomas A. Szlezák, *Le plaisir de lire Platon*, Paris, Éditions du Cerf, 1996. Trabattoni commente en ces termes sa découverte de l'interprétation de Szlezák : « L'occasion concreta fu offerta dalla lettura della traduzione italiana dell'importante libro di Thomas Alexander Szlezák, *Platone e la scrittura della filosofia*, apparsa per Vita e Pensiero nel 1988. Iniziai a scriverne una recensione per la « Rivista di storia della filosofia » - frammenti della quale sono ancora visibili nel primo capitolo di *Scrivere nell'anima* - ma poi l'argomento mi scoppì in mano [...]. Szlezák, in effetti, da un lato mi aveva portato a scoprire, o a valutare con più attenzione, certe strutture dialogico-dialettiche usate da Platone nella sua opera scritta, dall'altro mi aveva convinto che proprio tali strutture, da Szlezák correttamente individuate, conducevano a formulare un'immagine di Platone scarsamente compatibile sia con il nuovo paradigma ermeneutico, sia con la maggior parte delle interpretazioni tradizionali di Platone. [...] un'immagine di Platone che mi appariva - sia pure con molta cautela - in certa misura nuova e diversa da tutte quelle allora correnti. », in « Introduzione all'edizione elettronica », *ib.*, p. 4.

²⁰ F. Trabattoni, « Oralità e scrittura nel V e IV secolo a.C. », *La verità nascosta*, *op. cit.*, p. 36.

²¹ *Ib.*, pp. 61-66.

²² Nous rappelons, au passage, la position particulièrement intransigeante de Harold Cherniss, qui, en refusant la notion de doctrine non écrite, a jugé ces témoignages comme fictifs et ces interprétations comme mauvaises, fruit d'une compréhension erronée des dialogues. Pour Cherniss, Aristote a raté l'occasion de vérifier ces interprétations auprès de Platon lui-même.

²² F. Trabattoni, « Il problema delle cosiddette "dottrine non scritte" in Platone », *La verità nascosta*, *op. cit.*, p. 62.

filosofiche. »²³

Si Luc Brisson et les interprètes analytiques anglo-saxons soulignent le manque d'intérêt, du point de vue de leur conception de la philosophie, d'une métaphysique abstraite basée sur la doctrine des principes les plus élevés et les premiers de la nature²⁴, les propos de Trabattoni, déclenchés par la lecture de Slezák, peuvent être considérés comme une tentative de réponse, à plusieurs reprises, au paradigme de l'École de Tübingen/Milan et, dans ce sens, il a le mérite, qui n'est pas très commun, de prendre au sérieux leur défi herméneutique, jusqu'à les inviter à un dialogue ouvert²⁵. Pour ce faire, il analyse ce que les défenseurs de cette nouvelle interprétation appellent les « auto-témoignages », où Platon écrit contre l'écriture même. Ces passages se trouvent principalement dans le *Phèdre*²⁶, quand Socrate affirme que le vrai philosophe n'écrira pas ses opinions sur le papier, mais plutôt dans l'âme de ses auditeurs, afin qu'elles ne se diffusent sans discernement ; dans la *Lettre VII*, où Platon affirme péremptoirement que sur les sujets philosophiquement plus importants il n'y a pas et il n'y aura jamais un écrit de sa part. D'après Trabattoni - qui rappelle par ailleurs que Platon a pourtant énormément écrit, y compris sur sa méfiance pour l'écriture²⁷, par conséquent la question n'est pas philosophiquement négligeable -, ces passages sont à lire différemment : ils dénotent ce que Platon entendait par le mot « philosophie », ainsi que les qualités du vrai philosophe. Cela n'implique que l'auteur sous-estime les critiques de Platon à l'égard du texte écrit - la parole

²³ Brisson propose une traduction bien différente de ce passage, où pour les ésotéristes il est question des principes les plus élevés et les premiers de la nature : « [...] si effectivement Denys II ou quelqu'un de moins ou de plus important a écrit l'un des meilleurs et des principaux ouvrages *Sur la nature* [...] » (344d), in Platon, « Lettre VII », *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 658, ce qui prouve aisément la forte interdépendance entre les traductions et les interprétations.

²⁴ Néanmoins, l'auteur n'a pas obtenu un véritable retour. Nous lisons dans son Introduction à *Scrivere nell'anima, op. cit.*, p. 6 : « [...] mentre il dibattito con gli 'esoterici' si può dire che non sia mai iniziato, la maggior parte delle critiche e delle obiezioni che ho ricevuto mi sono giunte da esponenti di altri e più tradizionali indirizzi interpretativi [...] ».

²⁵ Trabattoni lui consacre un chapitre entier dans *Scrivere nell'anima, op. cit.*, et dans *La verità nascosta, op. cit.*

²⁷ F. Trabattoni, « Il problema delle cosiddette "dottrine non scritte in Platone" », *ib.*, p. 38.

rédigée ne peut se défendre toute seule et ne peut s'éclaircir une fois rédigée, ni peut choisir son lectorat par rapport à sa sensibilité, bonne volonté et compétence -, mais selon Trabattoni la distinction fondamentale n'est pas entre un texte écrit et un discours orale, mais celle

« che oppone il sapere dell'anima - l'unico che possa essere considerato un vero sapere - e il presunto sapere che si pretende depositabile in un *discorso*, non importa se orale o scritto » [...]. Una comunicazione orale è più vera, in generale, di una scritta, non perché possa dire cose *più vere*, ma perché molto meglio di questa può promuovere e riprodurre la verità nell'anima di chi apprende. »²⁸

Nous ne sommes pas loin ici de l'interprétation ésotériste : dans la *Lettre VII*, Platon dit clairement que s'il avait voulu écrire sur ces principes, il l'aurait fait sans problèmes. D'ailleurs, contrairement au *Timée*, qui ne manque pas de longues explications sur les phénomènes naturels, l'objet de la rétentio sont les principes, quelque chose d'assez précis et court. Ce n'est pas la nature de l'écrit, qui le rendrait inadéquat à l'expression de certains arguments, à poser problème, mais plutôt la diffusion incontrôlable de ces mêmes arguments que l'écrit permettrait. Si les adversaires de l'interprétation ésotériste ont raison de dire que ce n'est pas l'écrit en tant que tel qui pose problème, puisque Platon au fond formule les mêmes arguments à l'égard de l'écrit et de l'oral, cela n'invalide pas non plus la position ésotériste. La préoccupation n'est pas dans la mise en mot en soi, mais dans la mise en mot par un écrit qui circule et, ainsi faisant, risque de tomber dans les mains de ceux qui ne sont pas à même d'accueillir un certain type d'enseignement.

Nous verrons que Trabattoni attribue un rôle central à la « persuasion » et, plus en général, à la perspective d'un Platon systématique, dogmatique et donc métaphysique au sens négatif, il oppose un penseur où les aspects aporétiques, dialectiques, dialogiques et non dogmatiques prévalent. Ce faisant, la méfiance platonicienne à l'égard du message écrit, qui a une nature philosophique-théorétique, et non historique-contingente comme l'a affirmé l'École de Tübingen/Milan, constitue aussi une preuve ultérieure de cette nature fluide du savoir platonicien :

« La decisione di collocare il nerbo di tale sapere nell'ambito di una parola che non può essere scritta o fissata non dipende dunque dalla volontà di Platone di tenere nascosta una dottrina *forte*, indubitabile,

²⁸ *Id.*, « Il Fedro », *ib.*, p. 91.

ultimativa; ma dal suo desiderio di addomesticare, contro la pericolosa deriva dello scetticismo, la strutturale *debolezza* del conoscere umano. Proprio a causa di tale debolezza nessuna dottrina e nessun sapere sono al riparo dall'opera dissolvante dell'*elenchos*, che è in grado di investire senza eccezioni qualunque tipo di *logos* »²⁹.

La seule manière qui permet à la philosophie de se défendre de cette faiblesse constitutive est celle d'inscrire son sens le plus profond dans l'âme³⁰, sans le confier aux doctrines, qu'elles soient écrites ou orales, car l'âme, et seulement l'âme, est à même de prendre sa revanche sur toute réfutation³¹.

II - La Digression philosophique

Si un des intérêts de Trabattoni pour la *Lettre VII* demeure dans les contre-arguments qu'elle lui offre pour réfuter les thèses « intra académiques », c'est surtout la défense d'une certaine idée de Platon qui lui tient à coeur. Pour ce faire, il propose une lecture différente de la perspective platonicienne à l'égard de la connaissance, qui en quelque sorte met dans l'ombre la centralité de la critique de l'écriture. L'*excursus* pour Trabattoni révèle le but de Platon de dire en quoi consiste l'aporie communicationnelle rendant difficile la compréhension à la majorité des individus, qui l'amène à déconseiller l'usage de l'écriture. Cette aporie se base sur le fait que la vérité n'a pas le caractère de l'évidence, mais nécessite le consensus des personnes : un consensus qui peut être favorisé par la persuasion, mais certes pas imposé³².

Dans son interprétation, Trabattoni se concentre surtout sur l'*excursus*, en montrant qu'ici l'interdiction platonicienne de fixer la vérité philosophique dans une doctrine - et notamment dans une doctrine écrite - dérive des caractéristiques structurelles à la base de la connaissance de la chose par l'homme.

²⁹ F. Trabattoni, « La VII Lettera », *ib.*, pp. 137-138.

³⁰ « L'occupazione fra tutte più bella è quella di chi, esperto dell'arte dialettica, venga a contatto con l'anima adatta, e sia in grado di piantarvi discorsi non effimeri, né votati al diletto, ma capaci di resistere a lungo soccorrendo se stessi e chi li ha piantati. », *id.*, « Il Fedro », *Scrivere nell'anima, op. cit.*, p. 92.

³⁰ *Id.*, « La VII Lettera », *La verità nascosta, op. cit.*, p. 138.

³¹ *Id.*, « La Settima Lettera », *Scrivere nell'anima, op. cit.*, p. 229.

« Dall'excursus risulta con chiarezza che il divieto di fissare la verità filosofica in una dottrina (soprattutto se scritta) dipende dalle caratteristiche strutturali degli strumenti umani di conoscenza, non dall'incapacità contingente di chi ne fa uso. »³³

À cet égard, il remarque que cette fragilité constitutive n'est pas seulement liée à la partie de la connaissance façonnée par l'opinion, mais aussi celle plus élevée, l'intellective. Rappelons d'ores et déjà, avec Trabattoni, que

« Il filosofo platonico si trova in una condizione per certi versi analoga a quella di un giudice che debba ricostruire un evento criminoso sulla base dei ricordi di chi in passato vi ha assistito direttamente. [...] la verità esiste, perché esiste un unico modo in cui stanno le cose (nell'esempio, un unico modo in cui si sono svolti gli eventi); la difficoltà deriva dal fatto che per ricostruire il modo in cui stanno le cose l'uomo è costretto a servirsi di una via indiretta, fallibile, strutturalmente incompleta. »³⁴

Dans l'*excursus*, en annonçant qu'il va reprendre un sujet qu'il a exposé plusieurs fois déjà, Platon évoque les trois éléments par lesquels nous connaissons les choses, qui sont, dans un premier niveau, le nom (*ónoma*), la définition (*logos*) et la représentation (*eidôlon*), que Trabattoni traduit par « image ». Ensuite, à un niveau supérieur, nous rencontrons le quatrième, la science (*episteme*), qui est à la fois *orthê doxa* (l'opinion droite) et *noûs* (l'intelligence). Le quatrième est particulièrement proche du cinquième facteur³⁵, « ce qui est précisément l'objet de la connaissance et ce qui existe vraiment »³⁶. Ce dernier élément implique les quatre premiers, étant structurellement et dynamiquement connecté aux autres³⁷.

Or, si les trois premiers éléments qualifient l'objet de la connaissance, le quatrième concerne le sujet qui connaît, et qui dispose du *noûs* et de l'*orthê doxa*. Ils sont tous présents dans l'âme :

³² *Id.*, « La VII Lettera », in *La verità nascosta*, *op. cit.*, p. 126.

³⁴ *Id.*, « Introduzione all'edizione elettronica », *Scrivere nell'anima*, *op. cit.*, p. 8.

³⁵ « [...] rappresenta il trasferimento della conoscenza dal punto di vista del soggetto, ovvero il momento cruciale in cui una cosa, in quanto è conosciuta da un'anima, diviene appunto una conoscenza. [...] Quando l'attenzione è rivolta al momento soggettivo della conoscenza (cioè al luogo dove si sviluppa il giudizio), le differenze fra conoscenza doxastica, conoscenza dianoetica e conoscenza razionale diventano temporaneamente irrilevanti. », *id.*, « La Settima Lettera », in *ib.*, pp. 231-233.

³⁶ Platon, « Lettre VII », in *Œuvres complètes*, *op. cit.*, 342b, p. 656.

³⁷ « En ce qui concerne ces choses, quiconque en effet n'a pas d'une façon ou d'une autre saisi ces quatre facteurs, n'obtiendra jamais une connaissance parfaite du cinquième » (342e), *ivi*.

« La conoscenza, in altre parole, è l'atto soggettivo con cui l'anima (noi diremmo la mente) coglie il nome, il *logos* e l'immagine. Il quarto, insomma, non è una caratteristica dell'oggetto [...], ma del soggetto. »³⁸.

Or, pour Platon, aucun de ces éléments n'a la possibilité d'aboutir d'une façon adéquate au cinquième, c'est-à-dire à l'essence de la chose-même, et cela puisque « la nature de ces quatre facteurs », est une « nature essentiellement inférieure »³⁹. Par conséquent, affirme Trabattoni, d'un côté, à la connaissance (*episteme*) n'est attribuée aucune supériorité en relation à l'opinion vraie ; de l'autre côté, l'intellect même, bien que supérieur aux deux autres, n'est pas en mesure de combler complètement l'écart qui le sépare de l'objet de la connaissance⁴⁰.

Hans-Georg Gadamer, et ensuite également Margherita Isnardi Parente⁴¹, en se posant la question des raisons pour lesquelles Platon met en évidence la faiblesse des trois éléments, sans rien dire de spécifique sur la faiblesse du quatrième, suggère l'idée que cela dépend de la condition de l'âme - introduite par Platon pour expliquer cette composante -, qu'en faisant valoir « sa propre autonomie », « cache la chose-même ».

D'autre avis Trabattoni, qui met en évidence l'entrecroisement des quatre, en affirmant :

« Il 'quarto' si rivela insufficiente, al contrario, semplicemente perché appare legato ai primi tre elementi di cui esso è il ribaltamento soggettivo, ovvero la conoscenza. Dire che il nome, la definizione e l'immagine sono insufficienti significa dire che la conoscenza del nome, della definizione e dell'immagine sono insufficienti. »⁴²

Malgré le fait que Platon nie que toutes les opinions puissent être vraies et fausses, le conditionnement subjectif ne peut être complètement écarté et, par conséquent, il y a toujours un certain clivage, souligne Trabattoni, entre la connaissance pleine et indiscutable, aspiration de tout homme, et la connaissance forcément approximative, qui est celle qui lui est réservée⁴³. Platon explique la faiblesse des « quatre » par une raison qui fait écho à la célèbre question

³⁸ Nous le repérons in 342c, *ivi*, comme mis en évidence par Trabattoni in « La VII Lettera », *La verità nascosta*, *op. cit.*, p. 118.

³⁹ Platon, *Œuvres complètes*, *op. cit.*, 343d, p. 657.

⁴⁰ F. Trabattoni, « La VII Lettera », in *La verità nascosta*, *op. cit.*, p. 118.

⁴¹ Trabattoni en fait mention dans la n. 11 de p. 232 in « La Settima Lettera », *Scrivere nell'anima*, *op. cit.* : Gadamer, 1964, p. 258 ; Isnardi Parente, 1970, p. 87.

⁴² *Id.*, *ib.*, pp. 232-233.

⁴³ *Id.*, « La VII Lettera », *La verità nascosta*, *op. cit.*, p. 120.

socratique, basée sur la conquête de l'essence - la connaissance du « quoi » et non du « comment », et donc, au fond, de la réponse *impossible*. Les *logoi*, au moment où ils tentent de montrer la chose, en montrant également sa qualité, qui est pourtant incertaine et changeante.

« [...] les facteurs en question ont pour tâche de manifester, dans le cas de chaque chose, tout autant qu'elle est telle ou telle que ce qu'elle est, en se servant de cet instrument déficient qu'est le langage. Voilà pourquoi aucun homme sensé n'osera jamais affliger de cette déficience les choses qu'a contemplées son intellect, et cela en les frappant de paralysie, infirmité dont souffrent effectivement les caractères écrits. »⁴⁴

Selon Trabattoni, proche de Kurt von Fritz (1966), qui fut en contraste avec Walter Bröcker (1963), Platon pose que la tentative de connaissance du cinquième élément laisse transparaitre non seulement l'objet à connaître, mais aussi ses qualités. C'est pour cela que lorsqu'on essaie de donner la définition adéquate d'un quelque objet, l'essence unitaire semble constamment fuir au-delà de toute compréhension ; ainsi faisant, le chercheur est toujours ramené vers ce qu'il ne cherche pas, c'est à dire les multiples qualités et propriétés que l'objet en question manifeste.

« Nessuno dei molti cerchi reali può rappresentare l'unica e perfetta forma del cerchio, così come nessuna azione giusta può costituire l'unica e vera idea di giustizia valida in tutti i casi. »⁴⁵

Cette condition ne dépend pas de contingences accessoires en quelque manière évitables, comme soutenu par les théoriciens de Tübingen/Milan et surtout par Slezák, telles que de modestes vertus intellectuelles ou la nécessité de faire face à un travail très long et complexe⁴⁶. Elle dépend, au contraire, de la nature unique de la chose elle-même : la condition incontournable du *logos* implique l'existence de la forme ou de l'essence unitaire et universelle ; en réalité, cependant, l'homme se rend compte que cette forme ne peut être communiquée par un discours, parce que tout discours traîne nécessairement avec lui, à la fois, l'unité et la multiplicité.

⁴⁴ Platon, « Lettre VII », *Œuvres complètes*, *op. cit.*, 343a, p. 656.

⁴⁵ F. Trabattoni, « La *Settima Lettera* », *Scrivere nell'anima*, *op. cit.*, p. 234.

⁴⁶ *Ivi*.

Néanmoins, il demeure possible, à un nombre très réduit d'individus et avec un grand dévouement, atteindre la connaissance du « cinquième ». Repérons cette dynamique vertueuse directement chez Platon :

« un mouvement de va-et-vient de l'un à l'autre, fait, après beaucoup d'efforts, naître la connaissance que possède celui dont le naturel est bon chez celui qui a un bon naturel. [...] Or, après beaucoup d'efforts, lorsque sont frottés les uns contre les autres ces facteurs pris un à un [...] vient tout à coup briller sur chaque chose la lumière de la sagesse et de l'intelligence [...] »⁴⁷.

Pour Trabattoni, le but de ce passage n'est pas de montrer les principes ultimes desquels toute la réalité dépend, mais d'affirmer que la recherche de toute vérité passe par la connaissance de la vérité en générale - qui ne veut pas dire connaissance de certaines entités métaphysiques ni d'un savoir encyclopédique, mais plutôt la connaissance des structures fonctionnelles gouvernant la réalité. C'est cette connaissance qui nous permet de comprendre la nature du cercle, sans être menacés par l'*elenchos*. Ce sont les noms, les images et les définitions qui nous aident à comprendre qu'il s'agit d'un cercle mais, ayant comme objet spécifique le multiple qualitatif, ils n'arrivent pas à cerner l'unité ou l'essence. Et pourtant, dans certaines conditions, nous pouvons dépasser les limites du multiple et du différent⁴⁸. L'idée de frottement fait écho à la métaphore de l'âme qui peut s'allumer au contact du feu. Dans ce sens, le discours oral a plus de chance que celui qui est écrit - l'écrit fixe, induisant ainsi la prévalence de la réponse sur la question, pour le dire avec Gadamer - de faire jaillir le feu en produisant la célèbre étincelle ; étincelle qui est le fruit, dans l'exemple de Trabattoni, du patient frottement de petits bâtonnets : si la transmission effective du savoir passe par la persuasion, souligne l'auteur, alors le discours vivant, voué à l'échange dialogique, peut faire plus facilement du feu que celui écrit⁴⁹. Et une fois que le feu a éclaté, venant en contact avec d'autres choses, il peut transmettre l'étincelle qui, s'autoalimentant, le nourrit⁵⁰.

⁴⁷ Platon, « Lettre VII », *Œuvres complètes, op. cit.*, 343c, 344b, pp. 657-658.

⁴⁸ F. Trabattoni, « La Settima Lettera », *Scrivere nell'anima, op. cit.*, p. 256.

⁴⁹ *Id.*, « La VII Lettera », *La verità nascosta, op. cit.*, pp. 114-115.

⁵⁰ *Ib.*, p. 114.

Mais attention, nous met en garde Trabattoni, posséder les susmentionnés morceaux de bois n'équivaut pas à dire qu'on a créé le feu, et donc qu'on possède la connaissance tout en étant à même de la transmettre :

« Perché quando i legnetti verranno sfregati [...], non saremo mai sicuri che il fuoco si accenda. Allo stesso modo posso avere un libro dove è contenuta la “dottrina filosofica”, ma non per questo posso dire di possedere e conoscere quella dottrina, o di poter trasferire questo possesso e conoscenza a un altro. »⁵¹

Quelles sont les rares conditions qui permettent une vraie connaissance ? C'est seulement quand le travail, long et difficile, de frottement a généré la persuasion universelle, donc adéquate à toute la réalité, selon laquelle le multiple rappelle nécessairement l'un, que nous pouvons affirmer de connaître les choses. En plus, celui qui cherche la vérité ultime des choses, ne doit pas exiger d'avoir à faire à des véritables objets, d'où le risque de rebondir dans le multiple déjà énoncé. Mais le multiple implique, par sa nature, une unité supérieure, celle que nous pouvons espérer voir jaillir par le susmentionné frottement.

« In tal modo il *Fedro* si ricongiunge idealmente con la *VII Lettera* nell'indicare nel medesimo tempo sia le difficoltà che ostacolano il cammino della conoscenza sia l'unica strada possibile che permette in qualche modo di superarle. C'è comunque un *logos*, che non cessa mai di essere tale, capace di condurre l'anima verso una verità di cui essa conserva ormai soltanto la traccia. Ma è chiaro che questo *logos* deve rinunciare alla pretesa del rispecchiamento, e deve configurarsi come una procedura dialettico-retorica in grado di far nascere la persuasione. »⁵²

Si la connaissance et la communication sont en général défectueuses, d'autant plus le sera la transmission écrite. De l'autre côté, affirme Trabattoni, la surprenante assertion de la *Lettre VII* selon laquelle la doctrine de Platon peut se réduire à des formules très brèves, montre que le lieu de la vérité n'est pas le discours en soi, sinon la doctrine pourrait être énoncée en un instant, sans la nécessité de longs exposés. Par conséquent, s'il s'avère nécessaire d'utiliser le *logos*, et même pour une durée prolongée, la tentative d'aboutir à la vérité dans le *logos* est vouée à l'échec.

« Si può pensare a un discorso che duri giorni, mesi o anche anni, e ciononostante questo discorso non sarà mai vero, per chi lo riceve, se non arriva a persuadere la sua anima. [...] Se il non scritto platonico

⁵¹ *Ib.*, p. 115.

⁵² *Id.*, « La *Settima Lettera* », *Scrivere nell'anima*, op. cit., p. 264.

consistesse in determinate dottrine e non propriamente in questa persuasione, refrattaria per principio sia alla scrittura che alla dimenticanza, il rifiuto platonico di scrivere non potrebbe mai essere spiegato in modo sufficiente. »⁵³

Quoi qu'il en soit, le passage de la non-sagesse à la sagesse se révèle dans une véritable *métanoïa*, une mutation imprévue de la pensée. Le savoir *apparaît* « à la suite d'une longue familiarité avec l'activité en quoi il consiste » (341c).

La connaissance étant inscrite dans l'âme, la doctrine peut être transmise seulement à qui - dans une condition d'apprentissage, en unissant ses efforts avec ceux de son maître, dans un processus non rigidement codifié, mais toujours ouvert et renouvelé - se révèle capable de la trouver tout seul⁵⁴.

En plus, si les discours avaient comme destinataires des multitudes, pour être réellement « adéquats » - et, le *Phèdre* nous l'a bien montré, tout genre de discours, en particulier celui écrit, est constitutivement faillible -, et donc potentiellement capables d'instaurer la persuasion, ils devraient contenir aussi bien le bois que l'étincelle⁵⁵.

Nous avons vu que la *Lettre VII* met en évidence la faiblesse du *logos*, qui coïncide avec l'acte dialogique de donner et de recevoir un discours, auquel nous devons la connaissance intellectuelle en opposition à celle sensible⁵⁶, mais, malgré cette fragilité acquise, les possibilités humaines d'accéder à la connaissance, affirme Trabattoni, dépendent néanmoins complètement de celui-ci⁵⁷. Et une fois qu'on l'a « reçu dans son âme », « il n'y a aucun danger » de l'oublier⁵⁸.

Enfin, étant donné que pour l'auteur toute la structure théorique de l'*excursus* a plutôt tendance à attribuer à l'intellect humain la seule pensée discursive et que la philosophie, dans son régime dialogique-dialectique doit décrire une chose mais aussi en prouver l'existence - c'est la particularité de la discipline à l'égard des autres sciences -, l'illumination surgissant à l'imprévu

⁵³ *Ib.*, pp. 268-269.

⁵⁴ *Id.*, « La *Lettera VII* », *La verità nascosta*, *op. cit.*, p. 116.

⁵⁵ *Ib.*, p. 117.

⁵⁶ « [...] gli oggetti intelligibili non si presentano in modo immediato all'occhio dell'intelletto così come quelli sensibili all'occhio del corpo. In questo caso, affinché si sviluppi la comprensione è necessario il concorso spontaneo del soggetto che recepisce la conoscenza », *ib.*, p. 132.

⁵⁷ *Ib.*, p. 127.

⁵⁸ Platon, « *Lettre VII* », *Œuvres complètes*, *op. cit.*, 344e, p. 658.

comme sommet de la communication orale entre le maître et le disciple, avec la métaphore de l'étincelle, ne renverrait à rien de mystique : il ne s'agit pas d'une intuition intellectuelle, mais d'une image qui représente le moment où dans l'âme a pris place la persuasion⁵⁹.

*

Nous prolongeons ces réflexions en rappelant, avec Trabattoni, que l'interprétation appelée « mystique » voit dans la connaissance du cinquième élément l'illumination non discursive d'une vérité transcendante, tandis que pour la susmentionnée interprétation ésotérique, Platon ferait référence au savoir plus élevé des choses ultimes, transmissible seulement par la communication orale et - c'est en particulier la position de Krämer -, à l'issue d'un long parcours⁶⁰. Mais il y a aussi l'interprétation dite « noétique », selon laquelle il serait question d'une vision fruit d'une médiation de la réalité idéale. Cette position, embrassée par Isnardi Parente⁶¹ dans le sillage de Giorgio Pascali, permet de rejeter l'hypothèse mystique, mais aussi de corrélérer les allusions platoniciennes à l'oralité avec des objets déjà présents dans les dialogues (les idées).

Trabattoni met en évidence les problèmes que cette perspective pose en ces termes :

⁵⁹ F. Trabattoni, « La VII Lettera », *La verità nascosta, op. cit.*, p. 135. Cf. également M. Isnardi Parente, *Platone, Lettere*, Fondazione Lorenzo Valla, Milan, Mondadori, 2002, p. 237.

⁶⁰ « Non è forse possibile assimilare una scienza difficile anche attraverso una lunga serie di libri chiari e ben fatti? », se demande Trabattoni à la p. 238 de « La Settima Lettera », in *Scrivere nell'anima, op. cit.* De même, dans le passage 344bc, il relève « una esplicita allusione al metodo elencico, fatto di domande, risposte e confutazioni reciproche. Nulla lascia pensare che il lungo lavoro preparatorio consista in un metodico accumulo di cognizioni, o in un graduale disvelamento del vero da parte del maestro. » (p. 239). En plus, l'exemple du cercle « mostra perciò che la difficoltà evocata da Platone riguarda la comunicazione intellettuale in generale, e non può essere ridotta al solo ambito dei principi primi » (p. 240).

⁶⁰ Pour Trabattoni, « il nerbo di questa spiegazione consiste nel postulare in Platone un modo supremo di conoscenza razionale (in accordo con l'antimisticismo di fondo che pervade il sistema platonico) ma non discorsiva (qualsiasi discorso finisce per soggiacere all'insufficienza dei quattro di cui parla la VII Lettera) », in « La Settima Lettera », *Scrivere nell'anima, op. cit.*, p. 242.

⁶¹ *Ib.*, pp. 246-247.

⁶² *Ib.*, p. 251.

« Da un lato si dice che per Platone l'intelletto è in grado di cogliere oggetti in modo immediato e non discorsivo, dall'altro si deve poi riconoscere che la tecnica per avvicinarsi a tale conoscenza, cioè la dialettica, è un'arte che usa discorsi. Ma anche l'operazione contraria dà lo stesso risultato: se si cerca di definire i contenuti della dialettica platonica, non solo ci si trova di fronte a una sorprendente carenza di materiale, ma si ha la netta impressione che i principi ultimi si sottraggano in ogni caso al discorso, di cui la dialettica necessariamente si serve. Se così stanno le cose, e se decidiamo come è giusto di prendere sul serio le testimonianze invocate dai tubinghesi, bisogna allora riconoscere che in Platone c'è un modo in cui il *logos* si manifesta come orizzonte ultimo, e un modo in cui è necessario che venga trasceso. Questa ambiguità è ugualmente valida sia che si parli di idee sia che si parli di principi; perciò ricondurre la *VII Lettera* dall'ambito della teoria dei principi a quello della teoria delle idee (così come vuole Isnardi Parente) non è un metodo sufficiente per risolvere il problema sollevato dall'*excursus*. »⁶²

Une sensation, un sentiment, une persuasion, nous rappelle enfin Trabattoni, ne relèvent pas de l'ineffable, et pourtant nous ne pouvons pas les communiquer. La conviction ne peut se transférer comme un objet quelconque, car - telle que l'étincelle chez Platon ou l'instant qui nous rend maîtres d'un théorème de géométrie, selon l'exemple de Pascali (1967) - elle investit spontanément les individus, à l'improviste, dans leur for intérieur⁶³.

Remarques conclusives

À l'égard de la controverse platonicienne de l'écriture et de ce qu'il a essayé de mettre en évidence, Trabattoni conclut en affirmant l'importance de défaire l'image faussée qu'a été forgée de Platon : en opposition à toute tradition établie, nous ne pouvons plus considérer le philosophe en tant que fondateur de la métaphysique classique, mais plutôt, si vraiment il faut désigner quelqu'un, c'est du côté de « son grand disciple » Aristote qu'il faudra regarder, chez qui nous pouvons repérer l'élan et la confiance de pouvoir atteindre un savoir dogmatique, ultime, décisif, c'est à dire « la responsabilité et le mérite » d'avoir jugé possible l'idée de faire de la philosophie une « science rigoureuse »⁶⁴.

⁶³ F. Trabattoni, « La *VII Lettera* », *La verità nascosta, op. cit.*, p. 138.

S'il est clair que l'absence de linéarité du discours écrit platonicien - son jeu constant entre dit et non dit, entre révéler et cacher -, contient un avertissement herméneutique de toute importance, il se rend nécessaire d'interpréter cet avertissement d'une manière pour ainsi dire interne, sans s'attendre des enseignements oraux de la tradition indirecte de révélations mystérieuses et définitives⁶⁵.

Nous pouvons supposer avec Trabattoni que l'intérêt de Platon n'était pas tellement d'opposer oralité et écriture, mais plutôt de faire allusion à des degrés différents de communication, basés sur certains critères propres à une structure de valeurs croissantes. La relativité des outils de communication voudrait dire que la réponse se module toujours en relation à la question. Ce qui ne signifie pas que les questions philosophiques n'ont pas de vraies réponses⁶⁶, mais qu'il n'y a pas de réponse unique - et certes pas fondée sur des objets métaphysiques invariants et éternels - à toutes les différentes questions⁶⁷. En plus, ce que, d'après Trabattoni, l'ésotériste Krämer manifestement fuit - en se limitant à accuser Isnardi Parente de « schleiermacherisme » -, c'est l'assimilation cruciale de la parole écrite et de celle orale (341d)⁶⁸. Or, par conséquent, dans sa traduction-interprétation de ce passage de la Lettre, c'est en fait la philosophie-même, différemment des autres savoirs, qui ne s'avère, au fond, pas communicable⁶⁹.

⁶⁵ *Id.*, « 'Cose di maggior valore' », *Scrivere nell'anima, op. cit.*, pp. 31-32.

⁶⁶ « Platone sapeva che lo scetticismo non può essere considerato la parola ultima della filosofia, in quanto il quadro di riferimento di ogni confutazione è necessariamente la verità; ma sapeva anche che il possesso di dottrine determinate e conclusive è un ben povero guadagno, perché tali dottrine, proprio in quanto fisse, sono incapaci di difendersi dalla minaccia dell'*elenchos*. [...] salvando così la verità filosofica dal drammatico destino dei discorsi che non possono più essere aiutati. », *ib.*, p. 32.

⁶⁷ *Ib.*, p. 55.

⁶⁸ Trabattoni se réfère à 341cd. *Ib.*, n. 21, p. 239.

REFERENCES

Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, 1992 (1938)

Stella Carella, Alberto Gessani, *Logos Kai Nous. Discorso e intuizione nella filosofia platonica*, Rome, Aracne editrice, 2008

Margherita Isnardi Parente, *Filosofia e politica nelle lettere di Platone*, Naples, Guida, 1970
- *Platone, Lettere*, Fondazione Lorenzo Valla, Milan, Mondadori, 2002

Platon, *Œuvres complètes*, sous la dir. de Luc Brisson, Paris, Flammarion, 2014

Giovanni Reale, *Come leggere Platone*, Milan, Rusconi, 1991

Thomas A. Szlezák, *Le plaisir de lire Platon*, Paris, Éditions du Cerf, 1996

Franco Trabattoni, *Scrivere nell'anima. Verità, dialettica e persuasione in Platone*, Florence, La Nuova Italia, 1994

- *La verità nascosta. Oralità e scrittura in Platone e nella cultura greca classica*, Rome, Carocci, 2005

Mario Vegetti, *Quindici lezioni su Platone*, Turin, Einaudi, 2003.